

De la note du traducteur *From the Translator's note*

Dr. Ben Achour Riadh
Université de Gabès – Tunisie
ilariadh@yahoo.fr



0000-0002-9332-9563.

Laboratoire LLTA – Université de Sfax

Pour citer cet article :

Ben Achour, R. (2021). De la note du traducteur. *Revue Traduction et Langues* 20 (1), 178-192.

Reçu : 31/10/2020 ; Accepté : 19/ 02/2021, Publié : 31/08/2021

Abstract: *The usefulness of the footnote in translation field is not a consensus. The aim of this paper is to highlight the need of arguments examination, using several examples, that would justify the employ of notes in the translation process. The main subject here offered an opportunity to be able for examination of the delicacy of the complex process during the translating operation. Furthermore, it is important to think on the challenges converged by the translators (the problem of footnote, adaptation, explicitation ...).*

Keywords : *Adaptation ; Equivalence ; Explicitation ; Linguistic ; Footnote ; Sociocultural ; Translation.*

Résumé : *L'utilité de la note de bas de page en traduction ne fait pas consensus dans le domaine traductologique. Le présent article met en lumière la nécessité d'examiner, via des exemples, des arguments qui justifieraient le recours aux notes dans le processus traductif. Cette étude offre une nouvelle occasion de réflexion, sous un angle aussi bien linguistique que socio-culturel, sur la délicatesse du processus complexe de l'opération traduisante et sur les défis auxquels sont confrontés les traducteurs (les problèmes liés aux notes infrapaginales, à l'adaptation et à l'explicitation en traduction, entre autres).*

Mots clés : *Adaptation ; Équivalence ; Explicitation ; Linguistique ; Note de bas de page ; Socioculturel ; Traduction.*

1. Introduction

Les notes de bas de page (ou notes infrapaginales) sont destinées à fournir des informations complémentaires en bas d'une page. L'emploi de notes de bas de page en traduction sert souvent à l'explicitation de fond du texte traduit. Cette explicitation est susceptible d'être utile, inutile ou mauvaise, non seulement selon l'intention communicative du traducteur mais aussi selon le type du destinataire à qui elle s'adresse. Pascale Sardin dit :

La N. D. T. fait toucher du doigt une partie de ce qui résiste au traduire et qui est de l'ordre de la praxis, ce qui est susceptible d'entraîner une perte, qu'on la nomme

« inachèvement » (Derrida, 1987 : 203), « entropie » (Ladmiral, 1994 : 18), ou encore « défektivité » (Berman, 1995, p. 41). « Là où s'arrête une traduction (et toute traduction connaît un point d'arrêt) commence le commentaire. [...] Le commentaire se déploie dans les marges de non-traductibilité. confirme Antoine Berman (1986, p. 105-106)¹.

Deux questions principales se posent sur le recours aux notes infranotionales : les notes de bas de page en traduction sont-elles révélatrices de l'échec de la traduction ? Ou bien participent-elles à la reconstitution de l'univers des croyances populaires des lecteurs ciblés par le texte de départ et résout par conséquent le problème de l'ambiguïté de texte traduit ?

Autrement dit, les notes de bas de page participent-elles à adapter l'implicite du texte de départ aux perspectives cognitives, aux attentes, des lecteurs du texte d'arrivée ?

2. Les notes du traducteur : « un aveu d'échec »

La note du traducteur est parfois tant critiquée, c'est vraisemblablement « parce qu'en brisant, dit Sardin, l'unité du texte et en l'excentrant, elle lui fait violence manifeste, une crise de la traduction à être homologique, identique à soi »², c'est-à-dire à exprimer intégralement le vouloir-dire de l'auteur du texte de départ. La traduction est ainsi une sorte d'inachèvement. Elle est donc loin d'être conforme à soi.

Bien que la note soit considérée comme un procédé d'accès au texte, elle est ressentie en même temps comme une contrainte accablante tant pour le lecteur que pour celui qui envisage une édition. En effet, rien n'empêche la note de bas de page de s'étaler sur une partie de la page en cours ou même de se poursuivre sur la partie inférieure de maintes pages.

Objectivement parlant, rien n'empêche le recours à la note explicative ou exégétique, comme l'explicitation ou l'éclaircissement des paroles originales non traduites dans le corps du texte d'arrivée, de basculer facilement dans la sphère du subjectif. En effet, en cherchant à tout prix de clarifier certaines ambiguïtés des langages hautement poétiques (habituellement employés dans des textes religieux, des textes poétiques, des chansons, des comédies, etc.) ; ou en forçant, tout simplement, la traduction d'aboutir à des textes traduits ayant un caractère explicite assez manifeste, le traducteur commettrait, souvent inconsciemment, des erreurs de subjectivité dans l'interprétation du contenu du texte de départ.

Non seulement les orientations politiques voire religieuses du public visé par la traduction qui imposent tel ou tel autre type de traduction ; mais aussi la ligne politique de l'éditeur, l'institution responsable de la traduction peut, à son tour, influencer le contenu des notes. En effet, à titre d'exemple, à l'instar de plusieurs traducteurs du coran qui ont publié des traductions accompagnées de commentaires explicatifs puisés dans diverses exégèses, le traducteur du Saint Coran Mohamad Hamidullah aurait introduit, d'après Sheikh Salmanne, dans sa traduction, publiée à Paris :

¹SARDIN P., « De la traduction comme commentaire au commentaire de traduction », in Palimpsestes n° 20, Maryvonne Boisseau (éditeur), Paris, Sorbonne nouvelle, 2007, p. 131.

²Ibid, p. 122.

Des renvois aux écrits juifs et chrétiens. Mais lorsque sa traduction (retouchée) a été reprise par l'Arabie saoudite, ces renvois ont été tout simplement supprimés [...]. De même, Denise Masson avait inclus dans sa traduction du Coran publiée à Paris de nombreux renvois aux écrits juifs et chrétiens. Mais lorsque sa traduction a été republiée à Beyrouth avec l'autorisation de l'Azhar, ces renvois ont complètement disparu³.

Lorsque le traducteur a tendance à rechercher l'objectivité en essayant de faire des efforts afin de produire une note non subjective ou non partisane, cela ne suscite pas forcément l'adhésion des lecteurs. En effet, une telle démarche ne paraît pas toujours érudite aux yeux du lecteur ordinaire. Ce dernier la perçoit, bien souvent, comme une forme de « lourdeur » - cette procédure de notification gêne la fluidité de la lecture du texte traduit - dans la mesure où le recours aux notes de bas de page est systématique ou abusif.

Il est couramment admis que la note de bas de page ou la note de fin est une sorte de mise en abyme paratextuelle des complexités et des difficultés discernées. Toutefois, malgré la complexité des termes (dont les termes coraniques⁴, par exemple, qui ont la capacité à revêtir diverses nuances de sens) et des expressions idiomatiques qui sont si spécifiques qu'ils nécessitent d'être accompagnés des notes de traduction, le dispositif d'émargement est conçu parfois comme signe de faiblesse. En effet, la NdT est susceptible d'apporter un contenu référentiel supplémentaire qui peut ne rien à voir avec la traduction obtenue.

3. Les avantages des notes de traduction

Les notes du traducteur apparaissent en tant qu'éléments révélateurs des enjeux de la traduction. La traduction est un tout, avec son appareil critique. En effet, le traducteur offre au lecteur les informations contextuelles nécessaires à une compréhension claire du texte. Il pioche dans l'extra-texte pour éclairer le texte, produisant ainsi du sens voire de la connaissance.

Le traducteur n'est pas en fait responsable de se heurter à des passages intraduisibles ou des mots si obscurs. C'est ainsi qu'il n'est pas toujours facile pour lui de les traduire parfaitement dans la langue d'arrivée, comme s'il avait pour vocation d'être un superman doté de facultés exceptionnelles. Dans ce sens Bruno Osimo dit :

³SALMANNE S. La conversion, solution à tous nos problèmes (3), publié le 20 juillet 2013 par bibliotheque de combat, Bibliothèque de combat, [https:// bibliothequede combat.wordpress. com/2013/07/20/la-conversion-solution-a-tous-nos-problemes-3/](https://bibliothequede.com/2013/07/20/la-conversion-solution-a-tous-nos-problemes-3/), (consulté le 10 /03/2020).

⁴ « Concernant la richesse de l'expression liée à la polysémie, Tirmidhî montre dans son *Tahsîl nazâ'ir al-qur'ân* comment la capacité des mots à revêtir diverses nuances de sens y est sollicitée pour moduler le discours de la Révélation. En ce sens, les exégètes ont constaté depuis toujours que le discours sacré est, en diverses occasions, susceptible de répondre à des aspirations différentes, voire opposées, ce qui correspond à la possibilité d'au moins deux niveaux de lecture pour de très nombreux passages, correspondant à la bisémie... ». Pour plus amples informations à ce sujet, voir l'article de Gobillot Geneviève Gobillot, (2021). *Traduction du Coran et traduction selon le Coran : Aspects d'une problématique intemporelle. Revue Traduction et Langues 20 (1)*, 112-144. (P. 131).

Plusieurs considèrent les notes du traducteur comme une chose à éviter, un moment de faiblesse, de reddition, le traducteur laisse tomber les bras. Comme si le traducteur était personnellement responsable des problèmes de la traduisibilité culturelle et textuelle, et devrait, comme un surhomme, être toujours au niveau de la tâche sinon au-dessus d'elle⁵.

C'est pourquoi nous pensons que le recours du traducteur aux notes infrapaginales n'est pas toujours un signe de sa reconnaissance implicite de décentrement de sa traduction, mais il y a aussi des facteurs socioculturels et linguistiques qui l'obligent à tel recours.

La fonction de la note de bas de page en traduction consiste à éclaircir une notion civilisationnelle ou culturelle. Elle surgit lorsqu'il y a de l'implicite dans un énoncé ou en cas d'ambiguïté contextuelle ; c'est-à-dire lorsqu'il y a un écart sur le plan linguistique ou une diversité, une différence se fait sentir, sur le plan culturel. C'est ainsi que la note infrapaginale ou de fin de document vise à réduire cet écart et amortir cette différence.

La note, élément marginal ou secondaire, est révélatrice - de façon directe ou implicite - des enjeux de la traduction. «La note, dit Pascale Sardin, se veut alors véritable procédé de traduction et entre en concurrence avec d'autres outils traductifs, comme l'équivalence ou l'explicitation»⁶.

Outre les aspects linguistiques et culturels, il y a aussi un aspect informationnel voire pédagogique de la note du traducteur, à ce propos Pascale Sardin donne un exemple :

Lorsque Marie-Claire Pasquier, professeur des universités, spécialiste de littérature anglo-américaine, retraduit Mrs. Dalloway, elle accompagne son texte de 90 notes expliquant tout ce qui, d'un point de vue civilisationnel, risque non pas tant de poser problème au lecteur français, mais d'éveiller sa curiosité – de l'histoire britannique à la géographie de Londres en passant par les références littéraires⁷.

4. Quelques illustrations de la nécessité de la note de bas de page en traduction

Nous allons tenter de démontrer ici le rôle que jouent les notes de bas de page afin d'obtenir une traduction pour ainsi dire intégrale. Le corpus que nous avons choisi pour cet objectif est la version française de maqâmât al-ḥarîrî ou les « Séances de Ḥarîrî », (11ème -12ème siècle), qui ont été traduites en français par Silvestre de Sacy, Chrestomathie arabe, tome III, en 1827. Le choix pour ce corpus textuel a été motivé, d'une part, par la diversité et l'abondance de notes du traducteur et d'autre part par la richesse lexicale et la réflexion des traits socioculturels du monde arabo-musulman de l'époque médiévale (11^{ème} siècle de notre ère).

Nous mettrons l'accent particulièrement sur deux volets essentiels : un volet d'ordre linguistique et référentiel et un deuxième volet d'ordre socioculturel. Deux grands axes qui nous semblent pertinents sur lesquels nous tenterons via des exemples concrets de montrer l'incontournable recours aux notes de bas de page en traduction.

⁵OSIMO B., Traduction de Raymond, Parent http://courses.logos.it/pls/dictionary/linguistic_resources.cap_4_13?lang=fr, (consulté le 26/02/2020).

⁶ SARDIN P., *op. cit.*, p. 128.

⁷Ibid.p. 125.

4.1 Nécessités d'ordre linguistique et référentiel

Afin que le message soit correctement transmis au public visé par l'acte traduisant, l'appel de note en traduction a pour vocation de lever toute ambiguïté due au croisement inter-systèmes souvent incompatibles. La prise en compte de la mouvance de la composante linguistique et référentielle dans l'opération traduisante est un facteur de taille pour s'approprier la démarche complexe de décodage et d'encodage du sens. De plus, la réception aisée du contenu du texte de départ n'est possible qu'à travers la mise en œuvre des particularités linguistiques des langues entrant en contact. Dans ce sens, l'utilité de l'appel de note en traduction non seulement paraît adéquate, mais aussi nécessaire. En effet, c'est une conséquence naturelle dans la démarche traductionnelle puisque « la difficulté à traduire un texte, selon Irena Kristeva, réside moins dans le fait de traduire ce qui est dit par une langue dans une autre que dans celui de comprendre ce qui le rend possible et significatif comme réponse »⁸. Notre corpus, maqâmât al-ḥarîrî ou les « Séances de Ḥarîrî », ne manque pas d'exemples allant dans ce sens.

4.1.1 Équivalence lexicale

Ce type d'équivalence consiste à lever l'ambiguïté existante dans le couple *unité lexicale / signification*. Elle résulte dans le cas où le terme de la langue de départ et son correspondant de la langue d'arrivée ne partagent pas un champ sémantique semblable. La note explicative de traduction offre alors au lecteur du texte traduit en l'occurrence le lecteur français ou francophone des indices de lecture en signalant les connotations qui aident ainsi à la reconstruction du sens de l'énoncé dans la langue d'arrivée. Le texte de départ et sa traduction peuvent ainsi refléter le complexe *signifiant / signifié*. En effet, dans certains cas, un mot pourrait présenter des différences significatives au sein même de la langue de départ ce que compliquera davantage la tâche du traducteur ; en voici deux exemples concrets :

Exemple (1) :

TD (Texte de départ)

"فَيْنَمَا أَنَا عِنْدَ حَاكِمِ الإسْكَندَرِيَّةِ. [...] إِذْ دَخَلَ شَيْخٌ عَفْرِيَّةٌ⁹. تَعْتَلُهُ امْرَأَةٌ مُصْبِيَّةٌ"

/ fabaynamâ 'anâ 'inda ḥâkimi al-'iskandariya[...]. 'id dakala šaykun 'ifriyya taṭiluhu 'imra'atun mušbiyya / (Al-Ḥarîrî, (1992), p. 88.). (C'est nous qui soulignons en gras).

TA (Texte d'arrivée)

« Un jour donc, comme je me trouvais chez le magistrat d'Alexandrie, [...] vit entrer un **vieux matois** que traînait une jeune femme [...] ». (C'est nous qui soulignons en gras).

⁸KRISTIVA I., *Pour comprendre la traduction*, Paris, l'Harmattan, 2009, p. 71.

⁹ C'est nous qui soulignons tout au long de cet article.

NdT (Note du traducteur)

" Motarrézi dit que le mot "عَفْرِيَّة" [ʿifriyya] signifie *méchant, très pernicieux*, qu'il vient de *poussière*, et que c'est comme si l'on disait, *un homme qui, à cause de sa force, renverse ses rivaux dans la poussière*. Suivant Ocbari, il a la même origine ; mais il signifie un homme de couleur de terre. Le même auteur cependant dit que, suivant d'autres, il est synonyme de fort, épais. On lit dans Djewhari : "*ifr* signifie un *homme méchant et dangereux* : d'une femme on dit *ifra*. Abou-Obéïda dit que le mot *ifr'it*, appliqué à toute sorte de choses, signifie, dans chaque espèce, *ce qui est porté à un haut degré*. On dit : un tel homme est *ifritnifrit*, ou *ifrièh nifrièh*. On "rapporte de Mahomet cette sentence : Dieu hait l'*ifrièh* qui n'est éprouvé par aucune infortune, dans sa famille ou dans son bien. *Nifriyèh* (dans cette expression, *ifriyèh nifriyèh*) est le mot qui exprime réellement le sens, et *nifriyèh* n'est là que pour la consonance (sans exprimer aucunsens [...]). On explique le mot "مصْبِيَّة" [*muṣbiyya*] de deux manières, selon Ocbari ; il peut signifier *une femme qui a de petits enfants*, ou *une femme dont la beauté ravit tous les cœurs*". (C'est nous qui soulignons).

Exemple (2) :

TD

"وَكُنْتُ صَحْبَتَهُ بِرِيَّاشٍ وَرِيٍّ، وَأَثَاثٍ وَرِيٍّ، فَمَا بَرِحَ يَبِيعُهُ فِي سَوْقِ الْمَضْمِ. وَيَتْلَفُ ثَمَنَهُ فِي الْخَضْمِ وَالْقَضْمِ إِلَى أَنْ مَرَّقَ مَالِي بِأَسْرِهِ وَأَنْفَقَ مَالِي فِي عُسْرِهِ"

/ wa kuntu ṣahibtuhu biriyâšin wa ziyyin, wa 'atâtin wa riyyin, famâ bariḥa yabâ'uhu fî sûqi al-ḥadmi wa yutlifu ṭamanahu fi **al-kaḍmi** wa **al-qadmi**, 'lâ 'an mazaqa mâlî b'asrihi wa 'anfaqa mâlî fî 'usrihi... / (Al-Ḥarîrî, 1992, p. 89).

TA

« En le suivant, j'avais emporté avec moi un riche trousseau, des parures précieuses, des meubles et un équipage brillant ; mais il ne cessa de vendre peu à peu à vil prix tout ce que je lui avais apporté, et d'en consommer l'argent **pour satisfaire son appétit**. Il a si bien fait, qu'il a dissipé tout mon bien, et que dans son besoin il a dépensé tout ce qui m'appartenait ».

NdT

" Les deux mots sont opposés : le premier [al-ḥadmi] signifie manger avec les dents qui sont dans le fond de la bouche, ce qu'on fait quand ce que l'on mange est mou ; et le second, [al-qadmi] manger avec les dents de devant, ce qui a lieu quand on mange des choses sèches, comme le dit Ocbari : "*ḥadhm*, c'est manger de toute la bouche, et *kadhm*, manger du bout des dents".

4.1.2 Équivalence fonctionnelle

Chaque langue a sa manière de dire les choses et d'exprimer les sentiments. Autrement dit chaque langue a son « génie », et c'est ce qui rend difficile l'acte de traduire. Le traducteur pourrait se réfugier à la note de bas de page pour donner une autre proposition de traduction qu'il juge utile à la fois pour décrire le sens des énoncés et pour l'explicitation des significations et des formes originales (la présentation de la version littérale d'une expression ou d'une phrase en est un exemple typique). C'est ainsi que la note de bas de page s'avère un moyen de traduction justifiant le choix de la traduction et éclaircissant l'ambiguïté lexicale à laquelle pourrait se heurter le traducteur. Ceci se reflète dans les deux exemples suivants :

Exemple (1) :

TD

...فَمَا دَخَلْتُ مَدِينَةً. وَلَا وُلِجْتُ عَرَبِيَّةً إِلَّا وَامْتَزَجْتُ بِحَاكِمِهَا امْتِزَاجَ الْمَاءِ بِالرَّاحِ".

famâ dakaltu madînatan wa lâ walaġtu 'arînatan 'illâ wa 'imtazaġtu biġâkimihâ 'imtizâġa al-mâ'i
birrâġi /. (Al-Ĥarîrî, 1992, p. 88).

TA

« ... Jamais je n'abordais **un lieu suspect**, que je ne contractasse avec celui qui y exerçait l'autorité, une liaison aussi intime qu'est celle de l'eau avec le vin ». (C'est nous qui soulignons en gras).

NdT

" À la lettre : *n'entrais jamais dans un repaire de lions*".

Exemple (2) :

TD

"فَأَتَّبَعَهُ الْقَاضِي أَحَدَ أَمْنَائِهِ. وَأَمْرَهُ بِالْتَّجَسُّسِ عَنْ أُنْبَاءِهِ. فَمَا لَبِثَ أَنْ رَجَعَ مُتَدَهِّدًا".

/fa'atba^cahu al-qâdî 'aġada 'umanâ'ihî. wa 'amarahu bi attaġassusi^can'anbâ'ihî.
famâlabîta'anraġa^ca **mutadahdihan**). Al-Ĥarîrî, 1992, p. 96).

TA

« Alors le kadi le fit suivre par un homme de confiance, à qui il recommanda de s'informer de son aventure. Celui-ci ne tarda pas à revenir avec **précipitation** ».

NdT

" À la lettre : *en roulant du haut en bas*, c'est-à-dire, aussi vite qu'une pierre qui tombe du haut d'une montagne ".

En faisant recours à des notes de traduction, le traducteur a pu éviter - comme c'est le cas dans les deux exemples ci-dessus - d'introduire une traduction littérale dans son texte.

4.1.3 Équivalence référentielle

Dans ce principe d'équivalence, il s'agit de se rassurer que l'original et sa traduction se rapportent au même référent et se rattachent aux mêmes réalités. De ce fait, le traducteur pourrait se trouver devant un dilemme ; c'est-à-dire devant plusieurs possibilités ou hypothèses dont il peut apprécier les résultats. Il doit non seulement prendre des décisions pertinentes dans les cas litigieux et douteux, mais également justifier sa traduction et trancher en toute rigueur sur le choix de certains procédés de traduction. Ceci est illustré dans l'exemple suivant :

TD

"فَأَجْمْتُ عَنِ الْقَوْلِ إِجْجَامَ الْمُرْتَابِ. وَطَوَيْتُ ذِكْرَهُ كَطَيِّ السَّجْلِ لِلْكِتَابِ."

fa 'hğamtu 'an al-qawli 'ihğâma al-murtâbi. wa ṭawaytu ḍikrahu kaṭayyi assiğili lilkitâbi/. (Al-Ḥarîrî, 1992, p. 96).

TA

« Je retins donc mes paroles comme celui qui n'est pas assuré de la vérité de ses conjectures ; et je gardais le silence sur ce que je savais de lui, **comme l'ange qui tient registre des actions des hommes cache les secrets dans les plis de son livre** ».

NdT

" Le mot سَجْلٌ [siğil] peut signifier طومار [tûmâr] (الصحيفة أو الكتاب) [aṣ-ṣaḥîfa'aw al-kitâb] un volume ; il peut aussi être le nom d'un homme qui servait de secrétaire à Mahomet, suivant Motarrézi, ou le nom d'un ange qui tient registre des actions des hommes. Les noms d'action de la langue arabe tiennent la place des infinitifs, tant actifs que passifs : ainsi on peut traduire, suivant la première signification, comme est plié le papier dont on se sert pour en faire un livre ou pour écrire ; et suivant les deux autres sens du même mot, de même que Siddjil plie le livre ou la lettre. Cette seconde explication me paraît meilleure ; et je crois que Hariri a pris ce nom dans la dernière acception, c'est-à-dire, pour celui d'un ange : c'est ce que j'ai exprimé dans ma traduction ".

Il y a dans ce passage, ci-dessus, une allusion au texte coranique, voici le texte exact du verset (21 : 104) auquel al-Ḥarîrî fait référence :

[يَوْمَ نَطْوِي السَّمَاءَ كَطَيِّ السِّجْلِ لِلْكِتَابِ كَمَا بَدَأْنَا أَوَّلَ خَلْقٍ نُعِيدُهُ وَعَدَّا عَلَيْهَا إِنَّا كُنَّا فَاعِلِينَ] . (سورة الأنبياء، آية عدد 104)

/yawma naṭwi as-samâ' kaṭayyi as-siğilli lilkutubi kama bad'ana 'awal akalqin nu'îduhu wa^cdan ^calayna 'inna kunna fâ^cilîna / (Surat a-'anbiyâ' 'âya 104).

« Ce jour-là, nous plierons le ciel, comme l'on plie un livre. Exactement comme nous avons suscité la première création, nous la répéterons. Ceci est notre promesse ; nous l'accomplirons certainement ». *Surat al-'Anbiyâ'* [21 : 104].

4.2 Nécessités d'ordre socioculturel

Etant donné que la traduction touche une grande diversité de domaines et une pluralité des langues, elle est censée établir des contacts non seulement inter-linguistiques mais aussi interculturels entre des peuples qui sont pourtant très hétérogènes, anthropologiquement parlant. En effet, les expériences humaines et les normes sociales diffèrent énormément d'une société à l'autre et d'une langue à l'autre selon les pratiques socio-culturelles inhérentes à telle communauté linguistique ou à telle autre. Il suffit par exemple de penser, dans l'activité de la traduction, à la connotation des noms propres dont la signification ou les emplois en discours repose sur des contenus à caractère socio-culturel et/ou historique (l'acte de traduire s'obscurcit au fur et à mesure que le message se décale dans le temps).

À cela on peut citer également les proverbes, miroir de la culture et de la pensée des peuples, dont la traduction franchit le palier de la langue pour transposer les cultures. À ce propos Jean-Louis Cordonnier dit « traduire c'est travailler parfois dans un contexte de rareté des échanges culturels »¹⁰. C'est ainsi que le recours au procédé de la note de bas de page s'avère parfois d'une importance capitale notamment pour faire face à la diversité des genres discursifs à travers le temps et la multiplicité des pratiques culturelles. La vocation du traducteur dépasse alors la simple traduction du sens superficiel (ou littéral) à une traduction qui exige une lecture profonde capable de saisir le sens implicite de ce qui est énoncé dans le texte de départ.

4.2.1 Les noms propres

Les noms propres (noms de personnes et toponymes) sont susceptibles de se charger de sèmes afférents socialement normés. Ces derniers sont généralement connus et partagés dans la culture d'origine. Cependant, ces sèmes ne sont activés dans le message que lorsqu'ils sont suffisamment éprouvés par les protagonistes de la communication, ainsi que par le public cible par l'acte de traduction. Il s'agit de transférer le degré de célébrité (notoriété) du référent désigné.

¹⁰CORDONNIER J-L, (1995). *Traduction et culture*, Paris : Hatier/Didier. 10-11.

4.2.1.1 Noms de personnes

Exemple :

TD

"فَسَدِكَتُ بِمَكَانِي. وَجَعَلْتُ شَخْصَهُ قَيْدَ عَيَانِي. إِلَى أَنْ انْقَضَتِ الْخُطْبَةُ. وَحَقَّتِ الْوَثْبَةُ. نَخَفْتُ إِلَيْهِ. وَتَوَسَّمْتُ عَلَى
التَّحَامِ جَفْنِيَّةٍ. فَإِذَا الْمَعِيَّتِي الْمَعِيَّةُ ابْنِ عَبَّاسٍ. وَفِرَاسَتِي فِرَاسَةُ إِيَّاسٍ."

/fasadiktu bimakânî. wa ġ^caltu šakṣahu qayda ‘iyânî ‘ilâ ‘an ‘inqadat al-kuṭabatu wa ḥaqati al-waṭabatu. Faḡafaftu ‘ilayhi wa tawassamtuhu ‘alâ ‘iltihâmi ġafnayhi. fa’idâ ‘alma‘iyatî ‘alma‘iyatu ‘ibn‘abbâs wa firâsatî firâsatu ‘iyyâs /.(Al-Ḥarîrî, 1992,p.73-74).

TA

« Je demeurai à ma place, les yeux invariablement fixés sur lui, jusqu’à ce que la khotba fût achevée, et qu’il fût permis de s’en aller : je courus alors vers lui ; et l’ayant reconnu quoique ses yeux fussent cachés par ses paupières, je m’assurai que j’avais rencontré aussi juste que le **fils d’Abbas**, et deviné avec autant de sagacité qu’**Iyyas** ».

NdT

" Le fils d’Abbas, dont il est ici question, est Abd-Allah, fils d’Abbas, très célèbre par la justesse de son esprit, sa sagacité et sa prévoyance. On attribuait ces qualités distinguées à une prière que Mohamed avait faite pour lui [...]. L’étendue de ses connaissances et la pénétration de son esprit lui valurent les surnoms *le docteur*, et *la mer*. Iyyas Mozéni, fils de Moawia, fils de Korra, avait une sagacité si singulière, qu’elle a passé en proverbe. Reiske, dans ses notes sur Aboulféda (*Annal. Moslem.* tom. I, p.455 et *Adnot. histor.* p. 125), en a rapporté plusieurs traits tirés de Méidani. Suivant Motarrézi, Méidani a composé un recueil particulier des traits d’esprit d’Iyyas ".

À propos du transfert de degré de célébrité du référent désigné est manifeste dans le sémantisme des noms propres, Tarek Benaïssa dit :

Si les noms propres sont parfois dépourvus de sens, ils peuvent référer à des concepts ou à d’autres entités, ou être chargés de connotations et de significations [...]. Comme Juliette [la Juliette Shakespearienne], Layla aussi peut, dans un contexte, avoir la même connotation : L’amour, lorsqu’elle réfère à la fameuse Layla de Qa’iyis, surnommé Majnun. Donc, que se soit, Layla ou Juliette, les deux pré-noms véhiculent, dans ce cas précis, un sémantisme stéréotypé référant couramment à l’amour selon la représentation collective qui les en a chargés¹¹.

¹¹ Benaïssa, T (2011). La Traduction N’existe Pas, L’intraduisibilité Non Plus : Le Cas Des Noms Propres En Arabe, *Revue Traduction et Langues* 10 (1), p. 39- 40. (p39-52).

Le traducteur peut ainsi rapprocher l'allusion entre Layla et Juliette en ajoutant une note de traduction.

4.2.1.2 Noms des lieux

On entend par les noms des lieux les toponymes : noms de villes, de régions, de quartiers, de rivières, etc. C'est-à-dire les noms de lieux au sens large.

Exemple :

TD

"حكي الحارث بن همام قال : أزمعتُ الشخصَ من بَرَقَعِيدٍ."

/ħakâ al-ħârîṭ bin hammâm qâla : 'azma^{at} aš-šukûša min **barqa^{id}**/. (Al-Ĥarîrî, 1992, p. 68).

TA

« Voici ce que racontait Hareth, fils de Hammam : j'étais dans l'intention de partir de **Barkaïd** ».

NdT

" Barkaïd est, suivant le *Kamous*, le nom d'une ville proche de Mosul ; Aboulféda en parle d'après Mohallébi, dans sa *Description de la Mésopotamie*, et dit que c'est une ville considérable, éloignée de onze parasanges de Béled, et de dix-sept de Mosul. Voyez aussi ce qu'en dit Bakouï. Suivant l'auteur du Dictionnaire géographique que j'ai déjà cité en plus d'un endroit, Barkaïd est une petite ville, à l'extrémité du canton nommé Bakâ, qui est situé entre Nisibe et Mosul, du côté de Nisibe, en face de Bascha. Barkaïd appartient au canton nommé Bakâ : ses habitants sont mal famés, car on dit en proverbe: "لص بَرَقَعِيدِي"
[liššun barqa^{id}] *un voleur de Barkaïd*".

Le texte d'arrivée contient une séquence qui englobe un nom propre géographique, Barkaïd qui est sur le plan des comportements (mœurs) est une ville à mauvaise réputation. Le nom propre a été transféré directement avec une explication en note, explication qui n'existe pas dans le texte source car pour le lecteur arabe de l'époque cette association entre le nom de la localité et les comportements de leurs habitants se faisait sans problème.

4.2.1.3 Nom de fêtes (ou dates)

Parmi les problèmes auxquels sont confrontés les traducteurs, il y a celui posé par certaines séquences (nom de fêtes, dates, etc.) qui, tout en permettant une traduction hétéronymique, pose des problèmes de sémantisation à cause des allusions qu'elles portent et qui sont susceptibles d'engendrer une certaine confusion ou une mauvaise compréhension.

En effet, l'évocation du nom d'une fête éveille à l'esprit de l'interlocuteur arabo-musulman, par exemple, une série de connotations et de détails concernant la saison, les événements rituels et les coutumes. Celles-ci sont liés à des fêtes religieuses et populaires appartenant à la communauté arabo-musulmane et, par conséquent, à une culture particulière inaccessible à autrui éloigné culturellement, linguistiquement et peut être géographiquement. L'insertion d'une note de traducteur (NdT) participe donc à neutraliser cet écart multidimensionnel. Cet avantage est illustré dans l'exemple suivant :

TD

أَزْمَعْتُ الشَّخْصَ مِنْ بَرَقَعِيدٍ وَقَدْ شَمْتُ بَرَقَ عِيدٍ. فَكْرَهْتُ الرِّحْلَةَ عَنْ تِلْكَ الْمَدِينَةِ. أَوْ أَشْهَدَ بِهَا يَوْمَ الزَّيْنَةِ. فَلَمَّا أَظَلَّ
بِفَرْضِهِ وَنَفْلِهِ. وَأَجْلَبَ بِخَيْلِهِ وَرَجْلِهِ. اتَّبَعْتُ السُّنَّةَ فِي لُبْسِ الْجَدِيدِ. وَبَرَزْتُ مَعَ مَنْ بَرَزَ لِلتَّعْيِيدِ".

'azma^ʿatu aš-šukūša min barqa^ʿid wa qad šimtu barqa^ʿidin.

Fakarihtu ar-rihlata ʿan tilka al-madīnati. ʿaw ʿašhada bihâ yawma az-zīnati. Falamma ʿazalla bifarḍihi wa naflihi. Wa ʿajlaba biḵaylihi wa raḡlihi. ʿittba^ʿtu as-sunata fī labsi al-ḡadīdi. wa baraztu ma^ʿa man baraza litta^ʿyīdi/. (Al-Ḥarīrī, 1992, p. 68).

TA

« J'étais dans l'intention de partir de **Barkaïd**; mais comme je voyais approcher et luire déjà les premiers instants de la grande solennité, je ne jugeai pas à propos de quitter cette ville, sans y avoir passé le jour de la fête. Lorsque ce grand jour fut venu, avec les rites et les cérémonies religieuses prescrites par la loi ou inspirées par la dévotion, et qu'il fut arrivé accompagné de toute sa pompe et de tout son éclat, je pris, me conformant à la sainte tradition, des vêtements neufs, et je me joignis à tous ceux qui sortaient de leurs maisons, pour prendre part à la solennité ».

NdT

"Il y a ici un jeu de mots entre le nom propre Barkaïd et les mots arabes qui signifient les éclairs de la fête ; ce que j'ai rendu par les premiers instants de la grande solennité. Il s'agit de la fête de la fin du jeûne, fête que les Turcs nomment "بیرام" « Beiram ».

Le déroulement du rituel (Aïd el-fitr « fête de la rupture du jeûne ») est célèbre pour un lecteur arabe appartenant à la communauté linguistique et culturelle du texte de part. En effet, la signification de cette *fête musulmane*¹² est sans équivoque dans le texte de la langue source (fête des prix et récompenses pour ceux et celles qui font Ramadan).

¹² «C'est une fête où le musulman sort avec sa récompense promise par le Prophète dans son hadith suivant : " **Celui qui jeûne le mois de Ramadhân avec foi et espoir d'être récompensé par Allah, ses péchés lui seront pardonnés**".», Baladislam, « La prière des deux fêtes : celle de la rupture du jeûne (Aïd Al-Fitr) et celle du sacrifice (Aïd Al-Adhâ) », 20 Avril 2011, [en ligne], <http://baladislam.over-blog.com/article-la-priere-des-deux-fetes-celle-de-la-rupture-du-jeune-aid-al-fitr-et-celle-du-sacrifice-aid-ai-adha-68601432.html>, (consulté le 10/03/2020).

Cependant en français, cette référence religieuse n'est pas du tout significative pour le public cible, en l'occurrence les lecteurs français (et généralement pour tous les lecteurs francophones qui sont linguistiquement et culturellement éloignés de la culture arabo-musulmane).

En plus de l'explication détaillée du déroulement du rituel, la note a permis de transmettre le réseau connotatif entre le nom du lieu barkaid et le jour de l'Aïd.

4.2.2 L'expression proverbiale

Les proverbes en tant qu'énoncés stéréotypés *parémiques* sont très délicats. En effet, maints proverbes ne peuvent être compris que par les auditeurs familiarisés avec la culture de celui qui les communique¹³. C'est ainsi que le transfert des « expressions parémiques » rendrait le texte d'arrivée plus au moins obscur et obligerait le traducteur à une explication en note. Cette dernière est susceptible de réduire au maximum la divergence culturelle et linguistique notamment lorsque la traduction s'effectue entre deux langues appartenant à des systèmes de valeurs socio-culturelles très distincts. Les deux exemples suivants témoignent de ce phénomène :

Exemple (1) :

TD

"فلما أنساني طعام الراحة. وغادر بيتي أنقى من الراحة. قلت له: يا هذا إنه لا محباً بعد بوس".

falamma'ansânî ta^cma ar-râhati **wa gâdara baytî 'anqâ mina ar-râhati**. Qultu lahu yâ hâda 'innahu lâ maḳba'a ba^cda bûsin /. (Al-Ĥarîrî, 1992, p. 90).

TA

« Depuis que sa mauvaise conduite m'a fait oublier jusqu'au goût du repos dont je jouissais auparavant, et **qu'il a rendu ma demeure aussi nette que la paume de la main**, je lui ai dit : il ne faut plus user de réserve, quand on est tombé dans l'indigence ».

NdT

" Les Arabes disent en proverbe, plus net que la paume de la main ; que le chaudron d'une nouvelle mariée, que le miroir d'une femme étrangère. Méïdani, expliquant ce dernier proverbe, dit qu'il signifie, plus propre que le miroir d'une femme qui est mariée hors de son pays et de sa nation ; parce qu'une femme qui est dans ce cas, nettoie son miroir sans relâche, de peur qu'il n'y ait quelque endroit de son visage qu'elle n'aperçoive pas [et qu'elle oublie de nettoyer]".

Exemple (2) :

TD

¹³Pour de plus amples informations sur la traduction des proverbes, voir notre article : BEN ACHOUR Riadh, 2015, « De l'effet de l'ellipse dans les expressions proverbiales : valeur argumentative et équivalence traductive (l'exemple des proverbes tunisiens) », in *Studii de gramaticăcontrastivă*, n° 24, p. 39-61.

"فَأَقْبَلَ الْقَاضِي عَلَيْهِ وَقَالَ لَهُ: قَدْ وَعَيْتُ قَصَصَ عَرْسِكَ. فَبَرِهِنِ الْآنَ عَنْ نَفْسِكَ. وَإِلَّا كَشَفْتُ عَنْ لَبْسِكَ وَأَمْرَتُ بِجَبْسِكَ. فَأَطْرَقَ إِطْرَاقَ الْأَفْعَوَانِ. ثُمَّ شَمَّرَ لِلْحَرْبِ الْعَوَانِ."

/fa'aqbalā al-qâḏī 'alayhi wa qâla lahu : qad wa'aytu qasasa 'irsika. fabarhin al-'âna 'an nafsika wa 'illa kašaftu 'an labsika. wa 'amartu biḥabsika. **fa'aṭraqa 'iṭrâqa al-'ufuwâni.** Tumma šammara lilḥarbi al-'awâni /. (Al-Ḥarîrî, 1992, p. 68).

TA

« Le kadi s'approchant alors du vieillard, lui dit : « Tu as entendu le récit de ton épouse ; justifie-toi de ce qu'elle t'impute, sinon j'exposerai au grand jour ton hypocrisie, et je te ferai mettre en prison ». Le vieillard, d'un air confus et embarrassé, **baissa les yeux comme fait un reptile** ; puis rassemblant ses forces pour un genre de combat qui n'était pas nouveau pour lui ».

NdT

"Le mot أفعوان ['ufuwân], suivant Motarrézi, signifie *un serpent mâle*, et selon Ocbari, un gros *serpent*, cette expression proverbiale veut dire, suivant le premier de ces commentateurs, baisser les yeux et regarder la terre, comme fait un serpent blessé d'une flèche. "Le proverbe se dit d'un homme qui réfléchit, et qui se conduit avec une grande finesse. Méidani, à ce sujet, cite le vers suivant de Motéammès : "Il fixe les regards sur la terre comme le serpent ; et si le serpent voyait la possibilité d'enfoncer ses dents, certes il mordrait fermement".

Dans tous les exemples précédemment cités nous constatons que le résultat de la traduction ne peut que différer, à des degrés divers, de l'original. En effet, la traduction en général et celle des proverbes en particulier ne dépendra pas seulement d'une affaire linguistique, mais également d'un travail de recherche qui puise sa source d'inspiration dans une dimension socio-culturelle voire anthropologique. À ce sujet José Yuste Frias dit :

Phénomène textuel et paratextuel, la traduction n'est jamais une action purement technique parce qu'elle ne peut pas être neutre, elle est toujours toute humaine et sociale. La traduction étant un fait de culture, elle est essentiellement ancrée dans le rapport à l'Autre et à la différence¹⁴.

5. Conclusion

Il est vrai que la note rompt l'unité du texte et alerte sur l'implicite et l'intraduisible dans la pratique traductionnelle. Il est vrai aussi que les notes infrapaginales sont frustrantes pour le récepteur, une forme de « brutalité ». De plus, en faisant recours à la note de traduction, le traducteur avoue les limites de sa pratique traductionnelle.

¹⁴YUSTE FRÍAS J., « Métissages et traduction », in *Alterstice*, Revue internationale de la recherche interculturelle, Disponible sur : http://www.joseyustefrias.com/docu/publicaciones/Appel-a-textes-ALTERSTICE_metissages-et-traduction.pdf, (consulté le 17/03/ 2020).

Toutefois, l'utilisation d'une note du traducteur n'est pas pour autant inintéressante ou atypique dans la mesure où elle s'applique de façon contrôlée. En effet, les notes infrapaginales pertinentes suggèrent des aspects implicites qui témoignent de l'écart naturel entre les langues aussi bien sur le plan linguistique que sur le plan culturel. Elles s'imposent non seulement dans les cas où l'explicitation s'avère indispensable mais aussi dans d'autres formes d'explicitation - enrichissante et supplémentaire - à caractère interculturel. C'est ainsi que, dans la traduction, l'ajout d'une note infrapaginale n'est pas un simple jeu pour diversifier les versions ou amplifier le paratexte dans la langue d'arrivée ; mais il participe, à différents degrés, à rendre l'implicite - le non-dit - communicationnel et culturel du texte de départ accessible et même clairement explicité aux lecteurs auxquels s'adresse le traducteur. De ce fait, on peut confirmer que l'explicitation demeure un principe érudite, invariant et universel de la traduction à condition que l'intervention du traducteur ne conduise pas à un échec.

Références

- [1] Al-Ḥarîrî Abû Muḥammad al-Qasim ibn ʿAli, (1992). *Maqâmât al- Ḥarîrî*, al-musamâ bi l-maqâmât al-ʿadabiyya, Beyrouth : Dâr al-kutub al-ʿilmiyya.
- [2] *Al-Qurân al-Karîm* (bi-riwâyt Qâlûn ʿan Nâfaʿ al-Madanî).
- [3] Baladislam, (2011). La prière des deux fêtes : celle de la rupture du jeûne ('Aïd Al-Fitr) et celle du sacrifice ('Aïd Al-Adhâ). <http://www.baladislam.over-blog.com/article-la-priere-des-deux-fetes-celle-de-la-rupture-du-jeune-aid-al-fitr-et-celle-du-sacrifice-aid-ai-adha-68601432.html>
- [4] Benaïssa, T. (2011). La traduction n'existe pas, l'intraduisibilité non plus : Le cas des noms propres en Arabe. *Revue Traduction et Langues* 10 (1), p. 39-52.
- [5] Cordonnier J-L, (1995). *Traduction et culture*. Hatier/Didier.
- [4] De Sacy, S. et S. Munk, (Trad. 1827). Hariri Séances. In *Chrestomathie arabe ou extrait des divers écrivains arabes tant en prose qu'en vers, tome III, 1827*, œuvre numérisée par Marc Szwajcer, <http://www.remacl.org/bloodwolf/arabe/hariri/seances2.htm>.
- [5] Gobillot, G. (2021). Traduction du Coran et traduction selon le Coran : Aspects d'une problématique intemporelle. *Revue Traduction et Langues* 20 (1), 112-144.
- [6] Kristeva, I., (2009), *Pour comprendre la traduction*. Le Harmattan.
- [7] *Le Coran* : essai de traduction, (2002). Traduit de l'arabe par Jacques Berque. Albin Michel.
- [8] Osimo, B., (2008). Notes du traducteur. In *Cours de traduction (Titre IV - Production (2))*, http://www.courses.logos.it/pls/dictionary/linguistic_resources.cap_4_13?lang=fr Parentin R. (traducteur), Logos, 2008, http://www.courses.logos.it/plscourses/linguistic_resources.cap_4_13?lang=fr
- [9] Salmanne S, (2014). *Qui est l'auteur du Coran ?* Traduit par Fadhel al-Faraj. Librairie Al Amin.
- [10] Sardin, P., (2007). De la traduction comme commentaire au commentaire de traduction. In *Palimpsestes* n° 20, Maryvonne Boisseau (éditeur). Paris : Sorbonne nouvelle, p. 121-136.
- [11] Yuste Frias, J., (2009). Métissages et traduction. In *Alterstice, Revue Internationale de la Recherche Interculturelle*, http://www.courses.logos.it/pls/dictionary/linguistic_resources.cap_4_13?lang=fr,